

Le visage féminin de la migration

Document de base

Les mouvements des personnes qui cherchent une meilleure vie, des moyens de subsistance ou un refuge ou qui se pressent de fuir les catastrophes naturelles existent depuis l'aube de l'humanité. Les personnes migrent à l'intérieur de leur pays, principalement des zones rurales vers les zones urbaines, ou au-delà des frontières nationales. Aujourd'hui, si les personnes qui se déplacent sont en très grande majorité des migrants internes¹, le nombre des migrants internationaux s'élève à 200 millions de personnes.² Au niveau mondial, le pourcentage des migrants internationaux est resté fortement stable, environ 3 pour cent, au cours des 50 dernières années, en dépit de certains facteurs qui auraient pu faire croître ces flux³. Dans certaines régions ce pourcentage est toutefois plus élevé: par exemple, en Europe, il s'élève à 8,8%, en Amérique du Nord à 13,5%.

S'attachant à la question de la migration féminine d'une façon spécifique, le présent document ne couvrira pas les questions relatives à la migration masculine, comme l'exploitation liée au travail agricole.

Depuis le début des années 1980, un nombre croissant de femmes – célibataires ou mariées, souvent plus instruites que les hommes – sont parties seules chercher un emploi dans d'autres pays. D'après les données de la Division de la population des Nations Unies, tirées en bonne partie des recensements de population et couvrant les migrants dépourvus de papiers ou en situation régulière, le nombre des migrantes a augmenté plus rapidement que celui des migrants entre 1965 et 1990 dans les principaux pays d'accueil, des pays industrialisés comme des pays en développement.⁴ En fait, environ la moitié de tous les migrants internationaux sont aujourd'hui des femmes.⁵

Ainsi, ces dernières années, l'expression "féminisation de la migration" est devenue courante. Elle est cependant trompeuse et peut susciter des débats sur la pertinence de son emploi, dans la mesure où elle suggère une hausse absolue du pourcentage de femmes migrantes, alors qu'en fait en 1960 les femmes représentaient déjà près de 47% de tous les migrants internationaux, un pourcentage qui n'a augmenté que de deux points au cours des quarante années suivantes, atteignant environ 49% à l'heure actuelle.⁶ Toutefois, derrière cette stabilité générale se cachent des tendances différentes au niveau régional⁷; mais, même si dans certaines régions les flux de migration féminine ont augmenté, le vrai changement, au cours des dernières décennies, s'est produit **dans la façon dont elles se déplacent**: un plus grand nombre de femmes émigrent aujourd'hui d'une manière indépendante en quête d'emploi, plutôt qu'"à charge de la famille", voyageant avec leur mari ou le rejoignant à l'étranger.

¹ D'après le Rapport sur le développement humain 2009, les migrants internes sont environ au nombre de 740 millions de personnes, presque quatre fois le nombre de ceux qui se déplacent au niveau international. Parmi ceux qui franchissent les frontières nationales, plus d'un tiers se déplace d'un pays en développement vers un pays développé. La plupart des 200 millions de migrants internationaux dans le monde se déplacent d'un pays en développement à l'autre ou d'un pays développé à l'autre (Rapport sur le développement humain 2009, PNUD, p.1).

² Rapport sur le développement humain 2009, PNUD, p.2

³ Les tendances démographiques – une population vieillissante dans les pays développés et des populations jeunes, encore en croissance dans les pays en développement –, la croissance des emplois, associée à des communications et à des transports moins chers, ont augmenté la "demande" de migration. Toutefois, ceux qui souhaitent migrer se heurtent de plus en plus aux barrières que les gouvernements imposent à la circulation (Rapport sur le développement humain 2009, PNUD, p. 2).

⁴ Chammartin G., La féminisation de la migration internationale, Programme des migrations internationales, ILO

⁵ Rapport sur le développement humain 2009, PNUD, p. 25.

⁶ Féminisation de la migration, 2007, INSTRAW

⁷ Rapport sur le développement humain 2009, PNUD, p.25

Bien que les pourcentages de femmes et d'hommes dans les flux migratoires soient relativement équilibrés, des différences importantes existent en termes de circonstances de circulation et de chances disponibles.⁸ Un changement important a ainsi eu lieu dans la prise de conscience et les experts en migrations ou d'autres parties prenantes ont compris l'importance de certains aspects de la migration féminine, comme le rôle, de plus en plus important, que les femmes jouent dans l'envoi de fonds, les conditions de travail de certains emplois assumés par les femmes migrantes, notamment comme employées de maisons ou aides familiales, le rôle et l'évolution des femmes au sein de la famille et de la communauté, le phénomène des orphelins de la mobilité, la vulnérabilité des femmes migrantes exposées à différents types de risques, notamment la traite.

Certains experts appellent notre époque "l'âge des migrations". En effet, cinq phénomènes caractérisent les migrations actuelles: la *mondialisation* (les pays touchés par les mouvements migratoires sont plus nombreux), l'*accélération* (qui se reflète dans un nombre accru de migrants), la *différenciation* (les migrants appartenant à différents groupes ou ethnies qui vont dans un même pays), la *politisation* (les politiques internes, les relations bilatérales et régionales et les politiques de sécurité nationale des Etats sont de plus en plus influencées par les préoccupations relatives aux risques de migrations internationales et vice-versa), et la *féminisation*.⁹

Dans cette perspective, ce document a pour but de donner une vue d'ensemble des tendances récentes des courants migratoires et de décrire les principaux aspects de la migration féminine aujourd'hui, afin de stimuler la réflexion sur les actions qui pourraient être entreprises pour défendre la dignité des migrantes et promouvoir le développement humain des femmes et de leur famille.

Chiffres et tendances de la migration féminine

Les femmes sont restées longtemps invisibles dans les études sur les migrations. Leur contribution socioéconomique et leurs expériences particulières n'ont pas été prises en compte. Dans les années 1960 et 1970, un grand nombre de théories sur la migration supposaient que la plupart des migrants étaient des hommes, et que les femmes étaient seulement des épouses qui suivaient leur mari ou des personnes à la charge de celui-ci. Par conséquent, la migration était décrite comme un phénomène purement masculin. Et pourtant, les femmes ont été toujours présentes dans les flux migratoires, traditionnellement en tant qu'épouses, filles et personnes à la charge des hommes migrants. De plus, ces dernières décennies ont vu une augmentation du nombre de femmes migrantes autonomes qui sont la principale source économique ou le premier "soutien" de leur famille¹⁰.

Les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes comportements migratoires, ni les mêmes chances, et sont confrontés à des risques et à des défis différents, comme la vulnérabilité à la violation de leurs droits, l'exploitation, la discrimination et des risques de santé spécifiques. Il est donc de plus en plus évident que la migration n'est pas un phénomène "en dehors de toute considération de sexe"¹¹. Du moment même qu'elles décident d'émigrer, l'expérience des femmes en tant que migrantes diffère de celle des hommes.¹²

⁸ Ibidem, p.26

⁹ Castles, Stephen and Miller, Mark J. (1998) *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World*. The Guilford Press, New York, in *The Feminisation of Migration: Dreams and Realities of Migrant Women in Four Latin American Countries*, de Cecilia Lipszyc, p.8

¹⁰ World Migrant Stock: The 2005 Revision Population Database, Division de la population des Nations Unies, <http://esa.un.org/migration/p2k0data.asp>

¹¹ En anglais, *gender-neutral*, *gender* est compris au sens d'identité sexuelle biologique, homme et femme.

¹² INTERNATIONAL MIGRATION AND HUMAN RIGHTS, p.45

Les tendances régionales des courants migratoires sont un indicateur de la féminisation de la migration. Les femmes représentent aujourd'hui plus de la moitié des migrants internationaux dans les zones les plus développées, et légèrement moins de la moitié dans les régions du monde les moins développées. Ces variations reflètent un manque d'objectivité à l'égard de la main-d'œuvre "masculine" et "féminine", ainsi que des différences en termes de salaires et niveaux de vie, de politiques gouvernementales et de pratiques d'emploi. La présence de lieux de refuge (autres services et/ou formes de protection) sont aussi des facteurs cruciaux quand les migrants et les réfugiés doivent choisir le pays vers lequel émigrer.¹³

En 2005, les femmes immigrées étaient légèrement plus nombreuses que les hommes immigrés dans toutes les régions du monde excepté en Afrique et en Asie.¹⁴

L'Amérique du Nord représente une exception, puisque les immigrantes sont plus nombreuses que les immigrants depuis 1930, et en 2005, elles représentaient jusqu'à 50,4% de la population migrante dans le monde¹⁵.

L'Europe et *l'Océanie* signalent aussi des pourcentages croissants d'immigrantes qui sont plus nombreuses que les hommes depuis 2000 et qui représentent jusqu'à 53,4%, dans le premier cas, et 51,3%, dans le deuxième, du total de la migration. Quand à ceux qui ont émigré en Australie, les femmes sont plus nombreuses que les hommes depuis 30 ans. Là, les courants migratoires ont vu une augmentation du nombre des femmes – mariées ou célibataires – qui émigrent seules ou accompagnées par d'autres femmes.

En 2005, en *Asie* les migrantes représentaient 44,7% de la migration totale,¹⁶ mais les femmes émigrant de certains pays sont plus nombreuses que les hommes. Par exemple, en 2005, aux Philippines 65% des personnes qui ont quitté le pays pour travailler ou vivre ailleurs étaient des femmes. En 2002, les femmes émigrant du Sri Lanka vers d'autres pays étaient deux fois plus nombreuses que les hommes. Entre 2000 et 2003, 79% des personnes qui émigraient de l'Indonésie pour travailler étaient des femmes.¹⁷ La majorité des femmes asiatiques émigrent dans les pays voisins de l'Asie de l'Est et du Moyen-Orient.

¹³ *Female migrants: bridging gaps throughout life cycle*, Articles choisis de la réunion du groupe d'experts du FNUAP-OIM, New York, 2-3 mai 2006, organisée par le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (FNUAP) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), p.29

¹⁴ Le panorama des tendances de la migration féminine selon les régions est tiré de *Vers l'espoir: les femmes et la migration internationale*, Etat de la population mondiale 2006, Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population, p.23.

¹⁵ World Migrant Stock: The 2005 Revision Population Database, Division de la population des Nations Unies, <http://esa.un.org/migration/p2k0data.asp>

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Il est par ailleurs important de remarquer que la proportion de femmes émigrantes ressortissant de pays comme les Philippines et le Sri Lanka a en fait baissé au cours des dernières années. Au Sri Lanka, les femmes migrantes représentaient jusqu'à 75 % en 1997, puis ce chiffre a chuté à 67 % en 2000, et à 56 % en 2006. Dans les Philippines, où la féminisation de la migration était particulièrement marquée, seulement 48 % des nouvelles embauches annuelles sont des femmes (2007) par rapport au pourcentage de 72 % enregistré en 2001. En termes de rebauches des migrants dans les Philippines seulement 38 % d'entre eux étaient des femmes en 2007. Plusieurs facteurs ont contribué à inverser la tendance à la féminisation ou à une baisse proportionnelle des femmes parmi les groupes de migrants dans ces pays. La première raison, c'est la croissance globale des hommes migrants dans la plupart des pays d'Asie. Le deuxième facteur qui a contribué à inverser ou réduire la tendance à la féminisation, ce sont les changements politiques qui concernent directement le nombre et la destination des travailleuses, notamment: a) l'introduction d'un salaire minimum pour les employés de maison par les gouvernements des Philippines et du Sri Lanka, et b) l'application de mesures plus strictes visant à contrôler le recrutement de « entertainers » au Japon. Le troisième facteur, le plus insinuant et structurel, de la déféminisation, c'est l'amélioration progressive des compétences de la main-d'œuvre générale dans les pays d'origines. Plus de femmes reçoivent une éducation secondaire et supérieure, ainsi que des formations techniques, et se forment à des emplois plus qualifiés dans leur pays et à l'étranger. Cela signifie qu'il y a moins de travailleurs disponibles pour le travail domestique qui est la principale ressource des migrants (Conférence internationale sur l'égalité hommes-femmes, les migrations et le développement *Manille, 25 et 26 septembre 2008*, IOM)

Les femmes *latino-américaines et caribéennes* sont aussi fortement mobiles. En 1990, les femmes immigrées d'Amérique latine ont été les premières dans le monde en développement à être aussi nombreuses à émigrer que les hommes, et en 2005 elles représentaient 50,3% du total des migrants venant de cette région.¹⁸ L'Europe, l'Amérique du Nord et d'autres pays de l'Amérique du Sud représentent leur destination principale. La féminisation de la migration est frappante parmi les migrants allant d'Amérique centrale et du Sud vers l'Espagne où, en 2001, 70% de tous les migrants étaient des femmes venant du Brésil et de République dominicaine. Les femmes occupent aussi une place dominante dans les courants migratoires allant de cette région vers l'Italie et, en 2000, elles représentaient 70% des arrivées de 13 des 30 pays latino-américains. Dans les Caraïbes, les femmes sont plus nombreuses que les hommes parmi les migrants à destination d'Amérique du Nord depuis les années 1950 et sont bien représentées dans les catégories du personnel qualifié.

En *Afrique*, la pauvreté endémique, la maladie, la dégradation des sols et le taux élevé de chômage masculin poussent les femmes à prendre la responsabilité de pourvoir au revenu familial et sont autant de facteurs qui contribuent à une augmentation régulière de la migration féminine, et cela à un rythme plus rapide que la moyenne mondiale. En 2005, 47,4% des 17 millions d'immigrés en Afrique étaient des femmes, en hausse par rapport au taux de 42,3% en 1960. La plupart des femmes africaines se déplacent au sein de la région, mais elles vont aussi en Amérique du Nord et en Europe. Par exemple, dans les courants migratoires allant du Cap-Vert vers l'Italie, les femmes représentent 85%. En fait, les normes socioculturelles continuent de limiter la mobilité des femmes seulement dans les pays *arabes*. Bien que les données fiables soient rares, on admet généralement que les hommes sont bien plus nombreux que les femmes à émigrer.

La féminisation de la migration va de pair avec deux autres transformations qui concernent les femmes: la *féminisation de la pauvreté* et la *féminisation du travail*.¹⁹

La féminisation de la migration donne lieu à des *formes de migration* spécifiques qui sont problématiques, comme la migration commercialisée des femmes et des filles travaillant comme employées de maison ou aides familiales, qui débouche souvent dans la traite de femmes aux fins de l'exploitation sexuelle et du travail.

Les tendances décrites plus haut qui indiquent une mobilité accrue de femmes dans la plupart des régions du monde, et le nombre croissant de femmes qui émigrent pour soutenir leur famille, rendent la féminisation de la migration plus visible.

Facteurs déterminant la migration féminine

Le déplacement des personnes d'un lieu à un autre est causé principalement et directement par le manque de perspectives économiques et sociales dans le pays d'origine et, vraisemblablement, par de meilleures chances dans le lieu d'immigration, quand il n'est pas causé par une catastrophe naturelle. Les femmes comme les hommes émigrent avec l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie, de pourvoir aux besoins de leurs enfants, de fuir le chaos politique etc. Mais, comme l'a souligné le dernier Rapport sur le développement humain, il existe une interaction dynamique entre les décisions individuelles et le contexte socio-économique dans lequel celles-ci sont prises.²⁰

¹⁸ World Migrant Stock: The 2005 Revision Population Database, Division de la population des Nations Unies, <http://esa.un.org/migration/p2k0data.asp>

¹⁹ *Female migrants: bridging gaps throughout life cycle*, Articles choisis de la réunion du groupe d'experts du FNUAP-OIM, New York, 2-3 mai 2006, organisée par le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (FNUAP) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), cf. p.29

²⁰ "La reconnaissance du rôle des facteurs structurels dans la détermination des mouvements humains a profondément influencé les études sur la migration. Si les premiers essais de conceptualisation des flux migratoires se sont attachés aux différences de niveaux de vie, il est de plus en plus admis depuis quelques années que ces différences n'offrent qu'une explication partielle des schémas de circulation. En particulier, si les déplacements sont uniquement une affaire de différence de revenu, il est difficile d'expliquer pourquoi un grand nombre de migrants ayant réussi à s'installer

L'appauvrissement et le besoin de subvenir aux besoins de la famille fournissent aux femmes comme aux hommes de fortes raisons d'émigrer. **Or, la pauvreté ne contribue pas toujours à la décision ou à la capacité des femmes d'émigrer ; celles-ci dépendent aussi des contextes nationaux et communautaires, des traditions et des circonstances familiales et individuelles.**

Parmi les différents facteurs qui peuvent contribuer d'une manière significative à la décision d'émigrer figurent la demande croissante de main-d'œuvre sur le marché des services dans les pays de destination, les obligations familiales, le chômage, les salaires bas, les chances sociales et économiques limitées et le désir d'élargir ses horizons. Généralement, les femmes plus que les hommes sont confrontées à une prise de décision drastique et à des restrictions financières, ce qui peut constituer une entrave à leur liberté de mouvement à cause de leur rôle dans la famille. Toutefois les possibilités de gagner un revenu peuvent émanciper les femmes et les dégager des contraintes traditionnelles relatives à la mobilité féminine.

L'agitation économique et sociale peut aussi pousser au départ: les femmes instruites qui ne peuvent pas surmonter la discrimination professionnelle dans leur pays émigrent pour chercher un emploi où leurs compétences seront mieux exploitées et qui sera mieux rétribué.

La migration féminine est aussi motivée par d'autres facteurs non-économiques, notamment le fait d'être surveillées par les communautés et les traditions patriarcales qui limitent leurs chances et leur liberté, se sortir d'un mauvais mariage ou d'un mariage forcé, fuir la violence au foyer et aspirer à des chances égales. La discrimination contre certains groupes de femmes – mères célibataires, célibataires, veuves ou divorcées — pousse aussi un grand nombre d'entre elles à partir ailleurs.

Un nombre important de femmes émigrent encore en tant qu'épouses, et dans ces cas, leur statut de migration est lié à celui de leur époux. Dans beaucoup de pays, si une femme qui subit la violence au foyer décide de quitter son époux, elle risque de perdre ses droits de résidence.

Les femmes émigrent aussi pour se marier. Dans certaines cultures, les mariages arrangés sont assez courants, surtout parmi les émigrants du subcontinent indien, où les hommes comme les femmes émigrent pour ce but. Pour un grand nombre, les mariages arrangés peuvent conduire à un partenariat solide qui dure toute la vie, mais dans d'autres cas on peut justement les qualifier de "mariages forcés". De surcroît, certaines agences matrimoniales par correspondance²¹ peuvent servir de façade pour recruter des femmes qui seront victimes de la traite.

Parmi d'autres facteurs qui sont généralement pris en compte dans l'analyse des migrations figurent : l'âge des femmes, leur position de pouvoir dans la famille et le stade de leur cycle de vie (si elles laissent des enfants derrière elles ou pas), la capacité du foyer de se passer d'elles, et la présence d'autres femmes capables de les remplacer dans leurs activités ménagères.²²

Les processus de migration féminine devraient être examinés plus minutieusement afin de prévenir les risques occultes et promouvoir de nouvelles chances pour les femmes et leur famille. La décision des femmes d'émigrer dépend de nombreux facteurs: les conditions du marché du

décident de rentrer dans leur pays d'origine au bout de quelques années." Rapport sur le développement humain 2009, PNUD, p. 13.

²¹ En Russie, par exemple, près d'un million d'agences offrent leurs services, et 10 000 à 15 000 femmes russes environ émigrent chaque année avec un visa de fiancée : selon le Ministère de la Justice des États-Unis, 80 000 sont entrées dans ce pays au cours des 10 dernières années. Par ailleurs, certaines de ces agences peuvent servir de façade au recrutement et à la traite des femmes – notamment celles qui envoient des femmes russes peiner pour le profit de l'industrie du sexe en Allemagne, aux États-Unis et au Japon. Craignant des abus éventuels, les États-Unis ont adopté en 2005 une loi qui autorise leurs consulats à communiquer aux candidates au mariage des renseignements sur leur futur mari. (*Vers l'espoir*, p.25).

²² La féminisation de la migration: rêves et réalités des femmes migrantes dans quatre pays latino-américains, de Cecilia Lipszyc sociologue, professeure, chercheuse, Présidente de l'Asociación de Especialistas Universitarias en Estudios de la Mujer (Association des spécialistes universitaires des études sur la femme, ou ADEUEM), Montevideo, 13, 14 et 15 avril 2004 p.11

travail, la discrimination et l'exclusion, une législation défavorable à leur égard, les risques, les effets sur les personnes qu'elles "laissent derrière elles", etc.

Parallèlement aux problèmes et aux risques qu'elle comporte pour les femmes et leur famille, la migration leur apporte aussi de nouvelles perspectives. Par conséquent, les femmes qui laissent leur pays sont plus nombreuses, et elles amènent leur culture, leurs usages, leurs traditions et leur religion dans des pays où le contexte est différent, devenant ainsi de plus en plus des véhicules du multiculturel.²³ Etant donné le rôle de formation que les femmes jouent dans les sociétés d'accueil, et comme elles se chargent généralement des enfants en bas âge – les années où la vie d'une personne est le plus malléable – elles influencent fortement l'ouverture des nouvelles générations à d'autres cultures. En effet, selon le type de relation qu'elles établissent avec la population locale, et avec d'autres migrants, elles peuvent devenir des agents interculturels.²⁴

Examiner plus en profondeur les *Degrés de pauvreté et d'inégalité entre les sexes et leur influence sur la migration féminine*

La pauvreté et l'inégalité entre femmes et hommes dans l'accès à une série d'informations permettant de prendre une décision sont des facteurs déterminants qui influencent la migration féminine. Le degré de pauvreté et d'inégalité entre les sexes détermine l'ampleur de la migration. Les experts parlent de *bosse migratoire*: il est bien plus probable que les femmes émigrent quand elles ont un niveau intermédiaire de développement économique et quand les améliorations du statut de la femme peuvent être remarquées.²⁵ Il est improbable que des personnes vivant dans l'appauvrissement extrême émigrent dans un autre pays, simplement parce qu'elles n'ont pas beaucoup de moyens pour émigrer et les structures de transport et de communication sont insuffisantes, alors que des niveaux d'instruction plus élevés stimulent les aspirations à un emploi adéquat, multiplient les connaissances du monde et les capacités d'agir.

Il en est de même quand le degré d'inégalité entre les sexes est élevé. Une enfant ou une jeune adolescente qui se marie ne reçoit qu'une instruction très sommaire, s'occupe de beaucoup d'enfants en bas âge, n'a pas accès aux crédits ou aux services bancaires et ne jouit que de très peu de droits, elle n'a ni la capacité de prendre une décision ni les ressources pour émigrer.²⁶

La migration peut contribuer à l'égalité des sexes et à l'**autonomisation** des femmes en donnant aux migrantes un revenu et un statut, l'autonomie, la liberté et l'estime de soi découlant du fait d'avoir un emploi. Les femmes acquièrent de l'assurance car elles voient plus de possibilités qui s'ouvrent devant elles.²⁷ En s'établissant dans un nouveau pays, les femmes sont exposées à de nouvelles idées et normes sociales susceptibles de promouvoir leurs droits et de leur permettre de participer plus pleinement à la société. La migration peut avoir aussi une influence positive sur les normes sexospécifiques dans le pays d'origine.²⁸

D'un autre côté, les femmes provenant de milieux pauvres qui ont connu l'absence de chances et la violence, peuvent devenir des cibles faciles pour les trafiquants, qui leur promettent un avenir plus riche économiquement et socialement à l'étranger, en les attirant en fait vers le travail forcé, et dans la plupart des cas vers la prostitution forcée, les ateliers de misère et des conditions de travail

²³ L'intégration: un processus qui nous concerne tous, Caritas Europa, 2007, p. 10.

²⁴ Séminaire sur "Le rôle des femmes migrantes dans la promotion des identités multiculturelles" (Rome, 5-6 septembre 2007), CONSEIL PONTIFICAL DE LA PASTORALE DES MIGRANTS ET DES PERSONNES EN DEPLACEMENT

²⁵ *Female migrants: bridging gaps throughout life cycle*, Articles choisis de la réunion du groupe d'experts du FNUAP-OIM, New York, 2-3 mai 2006, organisé par le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (FNUAP) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), p.31

²⁶ Ibidem, p.31

²⁷ Ibidem, p.25

²⁸ *Vers l'espoir*, p. 21

domestique inhumaines.²⁹ Dans ce cas, les initiatives visant à la prévention, comme la diffusion d'informations sur les risques possibles tout au long de la route migratoire (y compris les pays de transit et de destination) et sur comment les éviter, sont de la plus haute importance.

Les catégories d'emploi des femmes migrantes se concentrent autour du secteur des services

La raison la plus évidente pour traiter les questions hommes/femmes dans le cadre des processus migratoires est que les femmes sont bien plus nombreuses parmi les migrants internationaux travaillant dans les services de soins³⁰ et ont tendance à se concentrer dans les emplois les plus vulnérables des systèmes de production dans le monde.³¹

Les femmes et les hommes ont une position différente, souvent inégale, dans l'économie, ont des responsabilités socialement déterminées différentes, et se trouvent face à des contraintes différentes; il est donc peu probable qu'ils répondront de la même manière aux politiques et aux signaux du marché.³²

Exemples: les politiques migratoires sans a priori sexuel et s'appliquant à tous, dans la pratique touchent les femmes d'une manière disproportionnée.

Les politiques migratoires des pays de l'Europe occidentale en sont un exemple. Elles ne sont pas ouvertement sexistes, mais dans certains pays des restrictions ont été imposées sur l'admission de migrants pour des emplois typiquement féminins. Le cas de la Suisse est connu parce qu'il n'y a pas de quotas d'immigration pour les employés de maison, mais beaucoup de femmes dépourvues de papiers venant d'un certain nombre de pays en développement travaillent comme employées de maison dans des familles de la classe moyenne ou supérieure. L'Allemagne offre aussi un exemple évident de politiques migratoires favorisant les hommes. Les quatre moyens légaux de migration pour le travail sont dominés par les hommes.³³

D'une manière générale, quand des initiatives de recrutement légal officiel ont lieu, elles visent les travailleurs dans le bâtiment ou les ouvriers agricoles (les Etats du golfe Persique, qui reconnaissent le travail domestique comme étant indispensable, représentent une exception à cette règle, ainsi que la Malaisie, Singapour, Hong Kong, Taïwan et la Chine).³⁴

Certaines politiques migratoires qui prétendent défendre les droits des femmes migrantes créent en fait tant d'obstacles aux femmes qui souhaitent émigrer qu'elles finissent par limiter leurs possibilités de migration légale. Il est improbable que ces lois mettent fin aux courants migratoires, qui trouvent d'autres conduits illégaux. Mais la migration illégale a des effets à long terme sur tous les aspects de la vie, car les personnes sont forcées à vivre sans pouvoir jouir de leurs droits et sont exposées à la violence pendant de longues périodes.

²⁹ Une réflexion sur la dynamique complexe entre migrations et développement, Caritas Europa, *EBAUCHE PUBLIEE* 20-10-2008, p.28

³⁰ La tendance à embaucher plus de femmes que d'hommes (cette tendance a commencé en 2004, bien que la littérature remarquait déjà en 1993 (Castles) la présence d'un nombre bien plus consistant de femmes embauchées) persiste aujourd'hui alors que le système mondial va vers une expansion des emplois dans le secteur des services, du travail contractuel et flexible (ayant besoin l'un comme l'autre de plus de main-d'œuvre féminine), alors que les pays occidentaux vieillissent et la population plus jeune s'écarte des emplois dans le secteur des services. Ainsi, les gouvernements occidentaux et les pays développés ouvrent leurs portes à la main-d'œuvre migrante venant des pays en développement pour qu'elle occupe les emplois dans le secteur des services, le plus souvent sans savoir si leurs valeurs et politiques nationales sont prêtes à les accueillir. Dans la littérature, cet événement est appelé la *féménisation de la main-d'œuvre*, entraînant une augmentation du flux des femmes migrantes (Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p.11).

³¹ OIT/Document de travail /Les dimensions sexospécifiques de la mondialisation

³² Ibidem

³³ Ibidem, p.39

³⁴ *La féménisation des migrations internationales*, Gloria Moreno Fontes Chammartin, Programme des migrations internationales, OIT.

Les experts observent que les femmes et les hommes circulent de manière différente dans l'économie mondiale³⁵. Alors que les hommes représentent une majorité écrasante des professionnels qualifiés dans la technologie de l'information et dans le secteur scientifique, les femmes ont tendance à se regrouper autour de professions liées à l'assistance et aux soins, comme les secteurs de l'éducation, de la santé et du social, que seuls quelques pays ont ouverts aux migrants, comme les Etats-Unis et le Royaume-Uni, et plus récemment les pays du Moyen-Orient.³⁶

Quand les femmes entrent dans un pays de destination en fonction des compétences requises par le marché de l'emploi³⁷, les catégories professionnelles accessibles se limitent souvent à des métiers comme *employées de maison, infirmières ou aides-soignantes, travailleuses dans les secteurs des services* (serveuses, etc.). A l'exception de la profession d'infirmière, la migration des femmes hautement qualifiées est relativement invisible. Par exemple, dans le cas du Japon, le seul emploi régulier disponible aux travailleuses migrantes est celui de « divertir ». Un autre exemple, c'est le Canada, où le Programme des aides-familiaux résidents assure que pour un grand nombre de femmes, la seule façon d'entrer dans le pays est en tant qu'aide-familiale, même si elles sont professionnellement plus qualifiées.³⁸ De plus, la législation de certains pays est si restrictive que les femmes non qualifiées ne peuvent même pas présenter une demande de visa.

Le personnel soignant et infirmier étant traditionnellement féminin et les travailleuses étrangères recevant des salaires bas, des conduits de la migration s'ouvrent maintenant aux femmes. Mais il s'agit souvent d'emplois instables, caractérisés par des salaires bas, l'absence de services sociaux et des conditions de travail médiocres. Par conséquent, même quand elles émigrent légalement, les femmes sont reléguées dans des emplois où elles sont exposées facilement à la discrimination, à des conditions d'emploi arbitraires, à des sévices, à la traite et à la prostitution.³⁹

Le travail domestique est le secteur qui attire le plus les femmes migrantes mais reste invisible dans les normes législatives

Le travail domestique est l'un des principaux secteurs qui anime la migration internationale de la main-d'œuvre féminine.⁴⁰ Dans les pays développés, les femmes sont entrées rapidement sur le marché du travail, mais il n'y a pas eu un changement correspondant dans le partage des tâches ménagères avec les hommes. De plus, le manque de politiques adaptées aux familles et l'absence de services pour les enfants font que l'embauche de nourrices et d'employées de maison est essentielle pour ceux qui peuvent se le permettre. La diminution des avantages sociaux (due à la réforme de l'assistance sociale et à la privatisation), ainsi que la longévité accrue et l'augmentation de la population âgée sont d'autres facteurs qui ont contribué à la demande d'employés de maison et qui

³⁵ Les contrats de travail internationaux sont hautement sexospécifiques. Les femmes sont presque uniquement dans le secteur des services : travail domestique, soins et « entertainment ». Le nombre des femmes dans les usines augmente mais reste modeste par rapport à l'industrie des services (OIT:2007).

³⁶ Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p.42

³⁷ Le statut d'admission des femmes peut aussi avoir des effets considérables sur leur capacité de jouir des droits sociaux, notamment la formation linguistique, la formation professionnelle et enfin leur capacité d'obtenir la citoyenneté légale (Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p.42).

³⁸ Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p.42

³⁹ *Vers l'espoir*, p. 29

⁴⁰ Le travail domestique est l'une des seules professions pour laquelle les migrations légales des travailleuses ont été reconnues comme indispensables dans certains pays. Les pays du golfe Persique, de même que la Malaisie, Singapour, ou encore Hong Kong et Taïwan reçoivent chaque année des milliers de migrantes qui travailleront comme employées de maison, et leur nombre augmente considérablement par rapport à celui des travailleurs migrants (Chammartin Gloria, *La féminisation des migrations internationales*, Programme des migrations internationales, OIT)

ont encouragé la migration massive de femmes venant d'Asie, d'Amérique latine et Caraïbes, et aujourd'hui de plus en plus d'Afrique. En Espagne, par exemple, environ 50% des quotas annuels d'immigrants sont attribués aux employés de maison. La plupart des employés de maison asiatiques se dirigent vers le Moyen-Orient, où la prospérité influence la demande.

Le travail domestique dans le monde est un secteur non réglementé du marché du travail car il n'y a pas de lois ou normes du travail⁴¹; les femmes sont ainsi fortement exposées au risque d'être exploitées et/ou maltraitées.⁴² On le considère d'ailleurs comme un travail qui n'offre aucune perspective d'avenir: il n'offre pas des compétences spécifiques sur l'emploi, il n'ouvre pas la voie à d'autres occupations et permet rarement de continuer une éducation formelle. Il peut comporter aussi des heures de travail interminables (10-12 heures par jour avec très peu de jours de repos), mauvais traitements de la part des employeurs, instabilité due au caractère non officiel de l'emploi, le manque de contrôle sur les conditions du lieu de travail, peu ou aucune protection de la sécurité sociale ni accès aux services juridiques et de santé, restrictions à la mobilité et communications, pas de réparation légale⁴³ et peut devenir un obstacle à la création ou consolidation de sa propre famille.⁴⁴ Ces aspects créent souvent l'isolement social de la plupart des employées de maison et l'incapacité de s'intégrer efficacement dans le pays hôte, ce qui à la longue peut avoir des effets psychologiques graves sur les femmes.⁴⁵ De plus, de nombreuses employées de maison finissent par gérer deux ménages, celui de leur employeur et le leur, de loin. Elles-mêmes, tout comme leur employeurs de sexe féminin, continuent d'assumer des responsabilités disproportionnées. Les femmes passent 70 % de leur temps non rétribué à s'occuper des membres de la famille, et cette contribution à l'économie mondiale demeure dans une large mesure non reconnue.⁴⁶

Quand les filles émigrent pour faire un travail domestique, elles sont doublement vulnérables: primo, elles sont privées d'éducation et, par conséquent, des chances d'avoir un avenir

⁴¹ Les lois sur le travail dans des ménages privés existent seulement dans 19 pays (*Vers l'espoir*, p. 52). En 1965, la Conférence générale de l'OIT a adopté une Résolution concernant les conditions de travail des employés de maison. Cette Résolution demande aux Etats membres de faire tous les efforts possibles pour encourager l'introduction de mesures de protection en faveur des employés de maison visant notamment la durée du travail et les autres conditions d'emploi, ainsi que la formation professionnelle de ces employés conformément aux normes de l'Organisation internationale du travail.

Dans un certain nombre de pays, les droits des gens de maison ne sont pas institutionnalisés. Dans d'autres, non seulement les employés de maison ne sont pas considérés comme des travailleurs, mais en plus ils ne sont protégés par aucune autre législation nationale. De plus, il n'existe aucune convention internationale élaborée spécialement pour protéger leurs droits. C'est précisément parce que les employés de maison sont embauchés dans la «sphère privée» qu'il y a une résistance à reconnaître la relation de travail et de la réglementer de façon appropriée. ...

Etant donné que l'OIT n'a effectué d'avancées significatives ni sur l'élaboration d'un recueil de principes directeurs, ni sur l'adoption d'un instrument international, elle a préparé plusieurs rapports détaillés qui ont établi que le travail domestique était principalement exécuté par des migrants internes ou internationaux, pour la plupart des femmes. Ces rapports ont conclu que ces travailleuses sont exclues du champ d'application du droit du travail, étant donné que leur travail est en général invisible car exécuté dans les foyers (non considérés comme des lieux de travail) pour des personnes privées (non considérées comme des employeurs). Par conséquent, les gens de maison ne sont pas considérés normalement comme des employés et leur travail est sous-estimé (Chammartin Gloria, *La féminisation des migrations internationales*, Programme des migrations internationales, OIT, p.41).

⁴² Une réflexion sur la dynamique complexe entre migrations et développement, Caritas Europa, *EBAUCHE PUBLIEE 20-10-2008*, p. 27

⁴³ *Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader*, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p.58

⁴⁴ *The Feminisation of Migration: Dreams and Realities of Migrant Women in Four Latin American Countries*, de Cecilia Lipszyc, sociologue, professeure, chercheuse, Présidente de l'Asociación de Especialistas Universitarias en Estudios de la Mujer (Association of University Specialists in Women's Studies, or ADEUEM), Montevideo, 13, 14 et 15 avril 2004, p. 11

⁴⁵ *Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader*, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p.44

⁴⁶ *Vers l'espoir*, p. 25

meilleur et, secundo, elles sont plus exposées à la violence, car cette forme de migration se fait par des conduits illégaux.

D'une part, la demande croissante du marché du travail domestique répond au besoin des femmes migrantes d'avoir un emploi afin d'assurer la survie de leur famille, de l'autre, elle cause le phénomène de l'"exode des soins"⁴⁷. Il a été remarqué que quand les femmes quittent leur famille pour aller travailler à l'étranger comme employées de maison,⁴⁸ les filles de leur famille d'origine finissent parfois par abandonner l'école pour assumer les responsabilités du ménage en absence de leur mère (IOM, 2005).

Exode des cerveaux ou gaspillage des cerveaux?

La migration des femmes qualifiées et instruites, tout comme celle des hommes, représente une perte pour leur pays en termes d'investissements en leur éducation et formation et de contribution potentielle au bien-être de leur communauté d'origine. On appelle généralement ce phénomène l'*exode des cerveaux*. Quand un nombre important de citoyens parmi les plus instruits quittent le pays, ce pays perd son capital humain crucial ce qui, à long terme, réduira la croissance du PIB du pays.⁴⁹

Derrière les flux migratoires de travailleuses domestiques se cache un nombre important de femmes qui sont en réalité des professionnelles et qui ont choisi de dévaluer temporairement leurs qualifications afin de pouvoir faire partie de la main-d'œuvre, avec l'espoir qu'elles pourront un jour utiliser leurs qualifications pour un emploi plus approprié. Cependant, en s'installant à l'étranger, les femmes perdent souvent la continuité de l'emploi et les possibilités d'avoir une carrière.

Ce type de migration touche profondément non seulement les communautés d'origine mais aussi, et d'une manière plus importante, les migrantes. Beaucoup d'entre elles qui travaillaient comme professeures, ingénieures, dirigeantes sont contraintes à accepter de nettoyer des chambres d'hôtel, des garages, etc. à cause du manque de débouchés dans leur pays. Ce phénomène a été décrit non pas comme l'*exode des cerveaux* mais comme le *gaspillage des cerveaux*.⁵⁰

De plus, la barrière de l'accréditation professionnelle et les difficultés linguistiques peuvent conduire à la dévaluation ou dévalorisation du vrai mérite et de l'expérience, ainsi qu'à la discrimination raciale, les barrières culturelles et systémiques aux soins et à la protection légale, l'isolation sociale et le manque de participation politique à la vie communautaire. Il existe des rapports qui ont observé que les effets psychosociaux de non accréditation conduisent à "l'érosion

⁴⁷ Ce phénomène est généralement analysé dans le cadre de la chaîne mondiale des soins, c'est-à-dire de réseaux formés par les familles de migrants et les familles pour lesquelles ils travaillent. Les familles qui embauchent des migrants dans les pays de destination bénéficient clairement de ce travail qui répond aux besoins quotidiens concrets de *la crise des soins* (causée par le vieillissement de la population et un changement dans les rôles sociaux et aspirations des femmes qui le plus souvent tendent à passer les responsabilités des soins à des employés de maison). Et dans les pays d'origine, la migration a un impact fort sur les ménages qui sont forcés à réorganiser des tâches et des responsabilités et à inventer de nouvelles formes de soins malgré la séparation physique (La chaîne mondiale des soins, INSTRAW des Nations Unies, document de travail 2, 2007, p. 3-5)

⁴⁸ D'après les études de l'INSTRAW, parfois les hommes assument une plus grande responsabilité en termes de soins dispensés à la suite de la migration des femmes (même s'ils ont tendance à ne pas être le principal pourvoyeur de soins), alors que dans d'autres cas ils ne s'impliquent pas (La chaîne mondiale des soins, INSTRAW des Nations Unies, document de travail 2, 2007, p. 3).

⁴⁹ Straubhaar, 2000 in B. Lindsay Lowell (2001) "Policy Responses to the International Mobility of Skilled Labour, Organisation internationale du travail, Service des migrations internationales, Genève, p. 2

⁵⁰ Susan Forbes Martin "Femmes et migration", réunion consultative sur la migration et la mobilité et sur comment celles-ci touchent les femmes de la Division des Nations Unies de la promotion de la femme. Malmo, Suède, 2-4 décembre 2003.

des compétences, la perte du langage technique et la baisse de la confiance en ses propres capacités”.⁵¹

Les envois de fonds des femmes diffèrent de ceux des hommes

La migration féminine produit un changement du rôle des femmes au sein de leur famille et de la communauté d'origine. Comme les femmes qui émigrent seules sont de plus en plus nombreuses et le nombre de celles qui sont à la charge de leur mari ou d'un parent homme s'amenuise, elles deviennent le principal soutien économique et le chef de la famille. Les femmes jouent aussi un rôle important à différents niveaux de la migration, comme pourvoyeuses de soins pour ceux qu'elles laissent derrière elles, comme gérantes des envois de fonds, et comme soutien affectif des migrants en diverses circonstances.

Les femmes jouent un rôle-clé comme destinataires et gérantes des **rapatriements de salaires**. Les données indiquent que les femmes utilisent ces fonds principalement pour la nourriture et pour l'éducation.⁵² Ce qui étaye l'hypothèse, déjà avancée dans d'autres domaines comme la sécurité alimentaire, que plus les ressources monétaires du ménage sont contrôlées par des femmes, (qu'elles envoient elles-mêmes des fonds, ce qui leur permet de contrôler de près l'utilisation de ces fonds, ou qu'elles administrent les envois reçus), plus la tendance est de les investir pour le bien-être général du ménage.

Les rapatriements de salaires des femmes diffèrent de ceux des hommes en termes d'importance du volume, de fréquence et d'assiduité dans le temps. Même si les montants envoyés par les hommes et les femmes sont foncièrement similaires, les femmes envoient une proportion plus grande de leur salaire par rapport aux hommes, compte tenu de la discrimination salariale dans le pays hôte. La stratégie des femmes consiste à avoir un contrôle strict des dépenses (alors que les hommes réservent de plus grands montants d'argent aux dépenses personnelles) et demande souvent de la persévérance car elles résident chez l'employeur afin de pouvoir épargner le plus possible leur salaire. Ce qui fait que souvent il est impossible pour elles de planifier des progrès dans leur carrière professionnelle, des investissements dans la formation (par exemple, prendre des cours de langue) ou le renforcement des capacités qui leur permettrait d'accéder à d'autres secteurs d'emploi en dehors des services domestiques. Cela touche aussi leur construction du capital social qui pourrait contribuer à leur intégration dans la société du pays de destination.⁵³

En plus des rapatriements de salaires, les *envois sociaux* des femmes migrantes (idées, compétences, attitudes, connaissances, etc.) peuvent aussi stimuler le développement socioéconomique et promouvoir les droits humains et l'égalité des sexes. Les femmes migrantes qui

⁵¹ Equipe spéciale canadienne sur la santé mentale, 1988, p. 33.

⁵² DEVELOPMENT AND MIGRATION FROM A GENDER PERSPECTIVE, INSTRAW. SEPTIEME REUNION DE COORDINATION SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES, Division de la population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat des Nations Unies, New York, 20-21 novembre 2008, p. 3.

⁵³ En outre, les femmes montrent une tendance à favoriser davantage les membres de la famille élargie. En effet, elles se chargent souvent de pourvoir aux besoins de nombreux membres de la famille à différents niveaux d'aide financière. Un grand nombre de femmes qui essaient d'aider leur famille sont contraintes de prolonger leur séjour dans le pays de destination ou même de demander des crédits à des taux d'intérêt élevés qui mettent en péril leur survie dans le pays de destination. Les femmes montrent par ailleurs une plus grande disponibilité à répondre aux situations inattendues dans leur foyer d'origine. Enfin, les femmes maintiennent leur pratique d'envoyer des fonds pour une période de temps plus longue. (DEVELOPMENT AND MIGRATION FROM A GENDER PERSPECTIVE, INSTRAW. SEPTIEME REUNION DE COORDINATION SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES, Division de la population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat des Nations Unies, New York, 20-21 novembre 2008, p. 3).

envoient de l'argent transmettent en même temps une nouvelle définition de la féminité. Cela peut retentir sur la conception que familles et communautés ont des femmes.⁵⁴

Comment la migration des femmes influence-t-elle ceux qu'elles laissent derrière elles

La migration féminine non seulement change le rôle économique des femmes, mais aussi, et avant tout, leur **rôle au sein de la famille**. Certaines études des processus migratoires et de leur impact aujourd'hui reconnaissent que la migration influence non seulement la personne mais aussi sa famille, surtout ceux qui sont restés dans le pays d'origine⁵⁵. Leur vie est reforgée d'une manière complexe par le départ de membres clé du ménage.

Le manque de politiques concrètes visant explicitement à préserver l'unité familiale, et l'application insuffisante des mesures visant au regroupement familial, augmentent et amplifient les conséquences sociales néfastes de la migration. La plupart des familles ne peuvent pas se permettre de prendre leurs enfants avec eux à cause des politiques migratoires excessivement restrictives.⁵⁶

Les femmes qui quittent leur famille afin de pourvoir à ses besoins paient un énorme tribut psychologique et affectif. Elles donnent de l'amour et de l'affection aux enfants ou à d'autres membres de la famille de leur employeur afin d'améliorer la qualité de la vie de leurs propres enfants, que parfois elles ne voient pendant de longues années. De plus, le fait que les femmes ne peuvent pas se permettre ni ont légalement le droit d'amener leur propre famille joue en faveur des employeurs, car elles sont moins distraites du travail.⁵⁷

Une séparation si prématurée des membres de la famille crée une nouvelle génération d'enfants (lesdits orphelins de la mobilité) qui grandissent sans une présence tangible ni l'influence de leurs parents ou d'adultes dans leur vie. "La définition fondamentale d'un parent a changé, passant de premier pourvoyeur de soins, physiquement, mentalement et affectivement, à un simple pourvoyeur de biens matériels".⁵⁸ Le départ d'un (des) parent(s), même s'il se produit dans les meilleures intentions d'assurer un avenir à la famille touche fortement les autres membres de la famille, surtout s'ils sont très jeunes⁵⁹, et ils sont privés de la nourriture de base nécessaire au cours de la période de formation de leur développement psychosocial et moral. C'est ce que l'on appelle un *déficit de soins*, qui signifie que les enfants ne peuvent pas recevoir les soins de formation au

⁵⁴ *Vers l'espoir*, p. 29

⁵⁵ L'étude menée par la Commission épiscopale pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement - Conférence des évêques catholiques des Philippines (ECMI-CBCP)/Apostolat de la mer de Manille, Centre pour les migrations Scalabrini (SMC) et l'Administration de l'assistance sociale des travailleurs à l'étranger en 2003, estime (en se basant sur des statistiques et sur des suppositions) que sur un total de 3 463 540 familles philippines ayant au moins un enfant appartenant à la couche d'âge 10-12, il y a environ 2,7 % ou 91 790 travailleurs migrants ayant au moins un enfant de cet âge qui est resté dans le pays d'origine (SMC, 2004). Enfin, ce qui distingue ce pays est que la majorité des enfants ont été laissés par leur *mère*, du fait que parmi les migrants les femmes sont plus nombreuses que les hommes aux Philippines.

Le Sri Lanka aussi se trouve face à un grave "déficit" de mères, car 600 000 femmes (environ 60 à 80 % du total de la population migrante légale) quittent chaque année le pays. En se basant sur les dernières statistiques disponibles, sur 858 000 migrants en 2000, 590 420 étaient des femmes. Au sein de ce groupe, 75 % étaient mariés et 90 % de ces femmes mariées avaient des enfants (Save the Children, 2006). Selon une étude menée par Save the Children (2006), cela signifie qu'environ un million d'enfants sri lankais sont laissés dans leur pays d'origine par leur mères.

⁵⁶ Les coûts sociaux de la migration pour le travail, Caritas Europa, Forum sur les migrations de Caritas Europa, 17-19 septembre 2009.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Bien qu'il n'y ait pas de chiffres officiels relatifs au nombre d'enfants laissés dans le pays d'origine et que cela dépend des déductions et des estimations tirées des données existantes sur la migration pour le travail et d'autres données sur les ménages, ces statistiques suggèrent que les parents migrants laissent derrière eux dix millions d'enfants à travers le monde (lesdits orphelins de la mobilité, dont les parents sont pour la plupart des travailleurs peu qualifiés ressortissants des pays en développement. Jusqu'à présent, on ne sait pas beaucoup sur la durée de la séparation des enfants de l'un ou des deux parents. (THE COSTS OF (IM)MOBILITY: CHILDREN LEFT BEHIND AND CHILDREN WHO MIGRATE WITH A PARENT Brenda S.A. Yeoh and Theodora Lam)

cours de la période où ils en ont le plus besoin pour leur croissance et leur développement psychosocial. Il a été remarqué que ces situations menacent le développement psychosocial de la personnalité de l'enfant⁶⁰ avec des effets à long terme sur les individus et la société.⁶¹

La migration de femmes qui sont des mères donne lieu audit phénomène de "grand-maternage". Les soins et l'attention des grand-mères s'expriment souvent à travers des mesures moins restrictives, attirantes pour les enfants qui peuvent ainsi donner davantage libre cours à leurs impulsions, mais qui finissent par être gâtés par leur grand-mère au lieu d'être guidés vers une croissance mûre.⁶²

L'étude sur les Philippines de 2003⁶³ montre que les enfants dont la mère est absente tendent à avoir plus de difficultés dans les études et avoir une santé physique et affective plus faible. Dans une étude sur les enfants au Sri Lanka que les mères ont laissés derrière elles, des comportements négatifs ont été remarqués, notamment la perte d'appétit, la perte de poids pour les enfants ayant moins de cinq ans, et accès de rage à tous les âges, en particulier chez les adolescents. Comme le montrent certains exemples d'Amérique latine, les enfants de mères absentes sont doublement discriminés: primo, ils sont privés des soins de leur mère, et secundo, ils sont méprisés à l'école parce qu'enfants de mères absentes⁶⁴. Dans certains cas, les orphelins de la mobilité qui restent avec des tuteurs plus âgés ont plus de besoins affectifs et ne sont pas capables de communiquer avec leurs tuteurs. Malheureusement, la situation s'aggrave pour les enfants ayant des handicaps mentaux ou physiques. Leur position déjà marginalisée dans la société peut dégénérer en l'absence d'un parent.

Des études démontrent que les enfants philippins dont la mère a été absente ont connu des difficultés en termes d'adaptation sociale et de développement social et psychologique. Même si le parent migrant contribue fortement à améliorer le niveau de vie matérielle, cela se fait souvent au détriment du bien-être mental et de la stabilité de l'enfant. Il a été d'ailleurs prouvé "que les enfants dont les parents n'ont pas émigré obtiennent de meilleures qualifications que ceux dont les parents sont à l'étranger. La privation affective, associée à un contrôle et un accompagnement insuffisants, conduit inévitablement à une vulnérabilité accrue des enfants et leur marginalisation au sein de la société au sens large".⁶⁵

⁶⁰ "Une étude menée l'année dernière par Mme Rosemarie G. Edillon, Asia Pacific Policy Center, mettait en évidence les effets des parents expatriés parmi les différents groupes d'âge, indiquant l'âge critique de l'adolescence (13-16) comme le plus vulnérable en termes de coûts sociaux, et affirmant : "C'est la raison pour laquelle les grossesses à l'âge de l'adolescence et la toxicomanie sont devenues monnaie courante." Entre-temps, on dit que les enfants au-dessous des 13 ans sont "plus faciles à contenter" car ils sont plus satisfaits avec des avantages monétaires et matériels. Ces jeunes enfants pensent que les progrès techniques comme les téléphones cellulaires sont des solutions rapides pour se connecter avec leurs parents " in *Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader*, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p.12.

⁶¹ L'importance de la présence des parents, en particulier des mères, pendant le processus de formation a été soulignée par la psychologie et ses expériences. Des psychologues comme Kohlberg et Piaget, l'un comme l'autre ont eu affaire avec le développement moral de l'enfant, expliquent que le développement de la morale de base du jeune se fait au cours des 12 premières années de vie. La présence des parents est cruciale au cours de cette période, car dans un milieu familial protégé l'enfant apprend à aimer, à faire confiance et à communiquer. L'enfant progresse passant d'un stade à l'autre, dans l'ordre, et ne peut pas passer à un stade supérieur sans passer d'abord par celui qui le précède. Le développement moral est une croissance, et comme toute croissance, a lieu selon un ordre prédéterminé.

D'autres psychologues, comme J. Bowlby, ont démontré que la privation des soins maternels pendant la première phase de vie touche la santé mentale de l'enfant et des pathologies peuvent se développer en lui (en particulier de 0 à 3 ans).

⁶² *Quilted Sightings: A Women and Gender Studies Reader*, Philippine Copyright © 2008, Miriam College – Women and Gender Institute (WAGI), p. 7

⁶³ THE COSTS OF (IM)MOBILITY: CHILDREN LEFT BEHIND AND CHILDREN WHO MIGRATE WITH A PARENT *Brenda S.A. Yeoh and Theodora Lam*

⁶⁴ Travail sur le terrain, Caritas Ecuador

⁶⁵ Les coûts sociaux de la migration pour le travail, Caritas Europa, Forum Migration de Caritas Europa, 17-19 septembre 2009.

L'attribution traditionnelle des principales responsabilités de la famille et de l'éducation à la femme dans l'unité familiale est souvent un obstacle à une participation égale des deux parents aux devoirs familiaux, qui pourrait atténuer partiellement les effets négatifs de la migration féminine sur toute la famille. De surcroît, cette vision traditionnelle contribue à la discrimination à l'encontre des femmes quant à leurs capacités professionnelles et de développement humain, qui pourrait être en partie surmontée en donnant aux femmes les moyens de connaître leurs droits et en sensibilisant les hommes à l'égalité des sexes et à la coresponsabilité.

La migration féminine touche aussi les relations conjugales. Sous la pression de la distance géographique et des circonstances difficiles, beaucoup d'entre elles divorcent et se remarient dans les pays d'accueil. "Ceci est frappant en Roumanie, où les femmes qui travaillent à l'étranger ont un taux de divorce de 37%, presque quatre fois plus que la moyenne nationale"⁶⁶.

La situation spécifique des femmes réfugiées

Un autre aspect de la migration féminine concerne les **femmes réfugiées**. Les personnes qui vivent dans des lieux de conflit n'ont parfois d'autre choix pour échapper à la violence et à la pauvreté que la migration vers d'autres pays. Mais dans certains cas, par exemple les personnes fuyant la Colombie, elles ne peuvent même pas demander un statut de réfugiée, elles restent donc sans protection et deviennent plus vulnérables encore.

Les femmes, les enfants et les personnes âgées sont considérés comme les plus vulnérables, et représentent environ 80% de la population réfugiée "typique". Les femmes réfugiées sont souvent les membres les plus vulnérables de la société, victimes de la violence, parfois systématique, notamment du viol, et elles émigrent souvent avec leurs enfants et d'autres membres de la famille.⁶⁷ Bien que la population de femmes réfugiées soit si nombreuse, seulement une minorité d'entre elles se voient accorder le statut de réfugiée. La raison principale de cela est que la persécution causée par la discrimination sexiste est rarement acceptée comme fondement valable pour accorder un statut de réfugié, et aussi parce que souvent les femmes n'ont pas l'éducation (alphabétisation) et les capacités administratives pour compléter une démarche bureaucratique.⁶⁸

Les femmes et les filles se trouvent face à de nombreux dangers et obstacles tout au long de leur expérience de réfugiées. Beaucoup d'entre elles sont violées et ont des besoins particuliers liés à des problèmes de santé⁶⁹.

Les défis des soins de santé pour les femmes qui émigrent

D'une manière générale, **l'état de santé** des femmes migrantes dépend beaucoup de leur éducation sanitaire, du type d'occupation, de l'accès aux services et des informations sur ceux-ci dans les pays d'accueil, la connaissance de la langue et le niveau de discrimination et de racisme de la part des pourvoyeurs de soins de santé. Les femmes migrantes viennent souvent de pays où une santé faible fait partie de la vie. Beaucoup d'entre elles connaissent peu les questions sanitaires. L'état de santé peut être compromis ultérieurement par le stress de devoir s'adapter à un nouveau pays, par la violence et l'exploitation sexuelle.⁷⁰ De plus, les femmes migrantes peuvent être

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ *Female migrants: bridging gaps throughout life cycle*, Articles choisis de la réunion du groupe d'experts du FNUAP-OIM, New York, 2-3 mai 2006, organisé par le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (FNUAP) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), p.34

⁶⁸ Jennifer Harris, *Refugee Women: Failing to Implement Solutions*, Human Rights Brief 7, Issue 3, 2000, on: <http://www.wcl.american.edu/hrbrief/v7i3/refugee.htm>

⁶⁹ *Vers l'espoir*, pp. 57-58

⁷⁰ Les problèmes liés à la grossesse constituent pour les femmes migrantes une difficulté majeure dans tous les pays de l'UE, où les études conduites ont établi qu'elles reçoivent des soins prénatals inadéquats, si même elles en reçoivent, et qu'elles enregistrent des taux plus élevés de mortinatalité et de mortalité infantile.. Une étude menée au Royaume-Uni a

exposées à la discrimination lorsqu'elles reçoivent des services pour la grossesse: des études aux Etats-Unis ont découvert que les migrantes reçoivent des soins anténatals inadéquats, voire aucun soin, et présentent des taux élevés de mortinatalité et de mortalité infantile.⁷¹

Les questions liées aux différences de sexe dans la migration de retour

La décision de retourner dans le pays d'origine est liée à des facteurs structurels et individuels ou à des interventions politiques⁷², autant d'aspects qui touchent de près la problématique hommes-femmes:

- Les facteurs structurels, comme la situation dans le pays d'accueil ou d'origine, comportent une problématique hommes-femmes, par exemple l'accès au marché du travail ou la demande pour les femmes, ou le degré d'émancipation et la position des femmes dans la société en général.
- Au niveau personnel, les attributs personnels, comme l'âge, le sexe et les circonstances familiales, ainsi que les relations sociales contribuent à la décision individuelle de retourner dans le pays d'origine, là où les relations sociales sont encore fortement déterminées par le sexe.
- Les interventions politiques, comme les mesures incitatives ou dissuasives, peuvent être sexistes du fait qu'elles ne tiennent pas compte du rôle des femmes dans leur société d'origine et offrent une aide à la réintégration favorable aux hommes.

Les problèmes associés au retour et à la réintégration⁷³, comme une relation difficile entre les personnes qui rentrent chez eux et les communautés locales; la stigmatisation et le sentiment d'avoir échoué en tant que migrant; la frustration due au climat politique, la corruption et la position des femmes; les fortes attentes que la famille et les amis ont vis-à-vis des personnes qui retournent dans leur pays; le sentiment d'être un étranger dans son propre pays; la souffrance liée aux conflits d'identité; la nostalgie du pays d'accueil, ce sont autant d'aspects qui ont des implications spécifiques pour chaque sexe et qui doivent être pris en considération à toutes les étapes de la migration de retour.

Pendant le processus de migration, souvent des changements de produisent dans la construction des spécificités de chaque sexe, de l'identité et des projets de vie ; or, pour y faire face, des services de conseils sur la problématique hommes-femmes et une approche sexospécifique des programmes de retour et de réintégration se rendent nécessaires.

Par exemple, des études ont découvert que les femmes qui retournent dans leur pays d'origine font souvent état de la perte des avantages acquis dans les sociétés métropolitaines en termes d'égalité des sexes⁷⁴. Les femmes peuvent, par exemple, devenir plus dépendantes des

établi que l'exclusion sociale et la non-appartenance à la race blanche comptaient parmi les principaux signes annonciateurs d'un taux élevé de morbidité maternelle. D'autres recherches faites dans le même pays ont révélé que les bébés de mères asiatiques pesaient moins à la naissance et que les taux de mortalité périnatale et postnatale étaient plus élevés parmi les immigrantes des Caraïbes et du Pakistan que dans l'ensemble de la population.³⁶ Des études menées dans les hôpitaux montrent aussi que les Africaines qui accouchent en France et en Allemagne avaient des taux plus élevés de complications de la grossesse et de mortalité périnatale que les femmes de ces deux pays. Les immigrantes turques en Allemagne avaient elles aussi des taux plus élevés de mortalité périnatale et néonatale, et les taux de mortalité maternelle étaient en général plus élevés pour l'ensemble des migrantes. En Espagne, les accouchements avant terme, l'insuffisance pondérale des nouveau-nés et les complications de l'accouchement sont particulièrement fréquents parmi les migrantes venues d'Afrique et d'Amérique centrale et du Sud (*Vers l'espoir*, p. 36).

⁷¹ *Vers l'espoir*, p.36.

⁷² Voir Black R. et al., 2004, *Understanding Voluntary Return*, Sussex Centre for Migration Research, Publication du UK Home Office

⁷³ Voir aussi Gent S. and Black R., 2005, *Defining, measuring and influencing sustainable return*, Policy Brief No. 3 juillet 2005, Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty, University of Sussex

⁷⁴ Condon S., 2005, *Transatlantic French Caribbean connections: return migration in the context of increasing circulation between France and the islands*. Dans: Potter, R. B., Conway, D., and Phillips, J. (eds) *The experience of return migration: Caribbean perspectives*. Aldershot, UK, and Burlington, VT: Ashgate, pp. 225-244.

hommes de la famille et/ou avoir moins de chances de travailler à cause des attentes d'une société qui les contraint à consacrer plus de temps aux tâches ménagères, aux enfants, à la cuisine, etc.⁷⁵. Les femmes qui ont fait retour dans leur pays ont signalé aussi une autre question : le besoin de se conformer aux normes locales relatives aux différences de sexe, en particulier celles qui concernent la respectabilité de la femme⁷⁶.

La MINUK⁷⁷ affirme que la migration de retour n'est durable que si le point de vue qui tient compte des différences de sexe et d'âge et les approches fondamentales à la sécurité physique, à la sécurité humaine et au bien-être économique et social sont insérés et maintenus à tous les niveaux de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation des politiques, des stratégies et des plans d'action.

La prise en compte des questions de parité entre hommes et femmes semble influencer positivement la durabilité du retour et de la réintégration. Une étude sur la migration circulaire et la migration de retour permanent en Albanie a découvert, par exemple, que les femmes et ceux qui ont reçu une éducation supérieure ont plus de chances de retourner définitivement dans leur pays⁷⁸.

Au Ghana, des études non publiées indiquent que les migrantes sont plus inclinées à **retourner** et à investir dans leur pays d'origine. En effet, les femmes tendent à se réinsérer plus facilement grâce aux contacts à long terme qu'elles ont entretenus. Elles trouvent souvent le moyen de se réinsérer dans le petit commerce ou dans les entreprises informelles avec le capital qu'elles ont acquis. Un nombre important de femmes qui font retour dans leur pays travaillent à leur compte ou emploient d'autres personnes, une stratégie potentielle pour la réduction de la pauvreté et pour stimuler le secteur des entreprises privées.

Généralement, un rapatriement réussi est accompagné par une action visant à rétablir les moyens d'existence économiques et protéger les femmes durant le processus de retour. Au cours de cette période, l'aide au développement est cruciale et il est fondamental que les femmes soient des protagonistes actifs du processus de planification de ces retours. Il est très important, par ailleurs, de fournir aux femmes toutes les informations nécessaires pour pouvoir prendre une décision. Si les régions où elles retournent sont marquées par des croyances, des pratiques ou des lois qui entravent les femmes et créent des inégalités entre les sexes, alors les femmes réfugiées pourront se trouver face à de grandes barrières quand elles voudront se réinstaller avec leur famille.⁷⁹

La discrimination sexiste, la persécution et la violence comme le viol, l'excision ou la stérilisation forcées ainsi que les fardeaux culturels qui accablent les femmes représentent d'autres aspects fondamentaux de la migration de retour des femmes.

En ce qui concerne le retour des victimes de la traite, il est primordial de mener une évaluation minutieuse des besoins et des risques avant le retour, d'organiser une assistance à long terme offerte par les ONG locales, et de s'assurer que la décision de retourner est volontaire, afin d'éviter que les victimes deviennent à nouveau une cible des trafiquants^{80 81}.

⁷⁵ Conway D. and Potter R., 2006, Caribbean Transnational Return Migrants as Agents of Change, Geography Compass 1

⁷⁶ Phillips, J. and Potter, R. B. (2005). Incorporating race and gender into Caribbean return migration: the example of second-generation "Bajan-Brits." Dans: Potter, R. B., Conway, D., and Phillips, J. (eds) The experience of return migration: Caribbean perspectives. Aldershot, UK, and Burlington, VT: Ashgate, pp. 69–88.

⁷⁷ MINUK, 2006, Manuel de rapatriement durable révisé

⁷⁸ Vadean F. and Piracha M., 2009, Circular Migration or Permanent Return: What Determines Different Forms of Migration?, IZA Discussion Paper Series, IZA DP No. 4287

⁷⁹ *Female migrants: bridging gaps throughout life cycle*, Articles choisis de la réunion du groupe d'experts du FNUAP-OIM, New York, 2-3 mai 2006, organisée par le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (FNUAP) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), p.35

⁸⁰ Willemsen E., 2006, A Safe Return for Victims of Trafficking in People Trafficking: upholding rights and understanding vulnerabilities, Forced Migration Review 25, published by Oxford Refugee Studies Centre

⁸¹ De plus, il a été remarqué que si, en retournant chez elles, les victimes doivent de l'argent à des personnes, elles se sentent accablées par les remords, car retourner les mains vides est inacceptable pour un grand nombre d'entre elles ; par conséquent, elles préfèrent parfois redevenir l'objet de la traite que retourner les mains vides dans leur famille et/ou communauté. (Kelly L., 2005,

Les migrantes dans le cadre juridique

La mondialisation a entraîné un nombre croissant de migrants en quête de travail et, en même temps, un affaiblissement de la réglementation du marché du travail, un renforcement du secteur non structuré et l'émergence de nouvelles formes d'exploitation. Au milieu de ces tendances, beaucoup de gouvernements renforcent les contrôles de la migration. Cette interaction d'incitations concurrentielles prépare le terrain à l'exploitation des personnes les plus désespérées: les clandestins, ceux qui travaillent dans le secteur non structuré et les pauvres. Quant aux femmes, ces tendances les rendent plus vulnérables à l'exploitation et aux mauvais traitements, et font persister l'inégalité avec les hommes.

Les droits de l'homme des migrants sont en jeu dans les pays d'origine, de transit et de destination. Ensemble, les Conventions des Nations Unies et de l'OIT fournissent une large protection aux femmes migrantes, mais elles œuvrent de manière fragmentée et dispersée: de plus, il n'est pas toujours évident qu'elles puissent s'appliquer de manière fructueuse aux femmes migrantes quand l'accent est mis sur la seule variable du 'statut de migration'.

Les conventions de l'OIT sur les travailleurs migrants (n° 97 et 143) ne mentionnent pas non plus la féminisation de la migration ni les vulnérabilités spécifiques des migrantes dans certains emplois, comme le travail domestique. En dépit de cela, un large éventail de Conventions de l'OIT – notamment celles relatives aux rémunérations (n° 95, 100 et 131), à la discrimination (n° 111), à la santé et à la sécurité du travail (n° 155), et à la liberté d'association et le droit à s'organiser (n° 87 et 98) sont pertinentes pour les travailleuses migrantes.

L'énorme problème qui demeure – généralement commun à tous les droits de l'homme – est l'écart entre la théorie et la pratique, c'est-à-dire l'application concrète de la part des Etats. Un certain nombre d'études récentes ont montré que la cause profonde la plus importante de la non-ratification ou de la non-application, c'est le manque d'une volonté politique. Les analyses qui identifient la multitude de protections que les Etats ont déjà approuvées et qui s'étendent aux femmes migrantes seront un outil de plaidoyer, notamment pour ces organisations Caritas qui cherchent de renforcer la volonté politique d'appliquer ces normes.

En résumé, il est attesté que la migration féminine a ses aspects spécifiques, comportant à la fois des risques et des possibilités. Ce n'est pas seulement la hausse des chiffres qui induit à parler de féminisation de la migration, mais aussi le fait que les femmes émigrent de plus en plus de manière indépendante et deviennent le soutien de leur famille. Dans certains cas, les implications sont dramatiques pour la famille, et plus précisément pour les enfants qu'elles laissent derrière elles (orphelins de la mobilité, grand-parentage, implications psychosociales, rôle des maris). Cependant la décision d'émigrer et le passage à l'acte dépendent beaucoup du contexte social et économique et du degré de pauvreté et d'égalité entre les sexes. Dans des lieux marqués par un taux élevé de pauvreté et par d'importantes inégalités entre les sexes, on émigre difficilement. Un autre aspect intéressant est que la migration féminine se concentre autour de la demande du secteur des soins où l'on trouve des emplois principalement féminins. La migration féminine de personnes hautement qualifiées est moins visible que celle des hommes. Outre l'inégalité salariale qui existe encore (en 2008, la différence salariale entre les sexes était en moyenne de 17%, selon l'ITUC) les femmes migrantes travaillent souvent dans des secteurs fortement déréglementés ou avec des salaires bas. Malgré cela, elles ont une attitude différente des hommes vis-à-vis du rapatriement de salaires: elles contrôlent strictement leurs dépenses et investissent dans le bien-être de l'ensemble de la famille. Nous pouvons peut-être conclure que les femmes visent plus au bien-être des autres qu'à leur

propre promotion, même quand elles possèdent les compétences pour occuper de meilleurs postes. Et il ne faut certainement pas oublier que pendant le voyage d'émigration, les femmes sont doublement voire triplement vulnérable (en tant que femme et en tant que migrante, et leur vulnérabilité est aggravée par les formes spécifiques de migration, fuite, traite et migration clandestine). La réponse politique semble se baser encore sur les catégories masculines. Bien que tout le monde parle de la question des droits des femmes, aucune politique migratoire n'a encore pris en compte les besoins spécifiques et les droits des femmes. Ce qui fait qu'elles deviennent des proies faciles pour les passeurs et les trafiquants. On pourrait alors conclure que pour les femmes la migration comporte un prix élevé et peu de récompenses, à part une plus grande liberté personnelle. On ne veut aucunement dépeindre par là les femmes comme des victimes des circonstances qui n'ont pas de voix ni d'influence. Au contraire, beaucoup d'entre elles sont courageuses, font entendre leur voix et sont un exemple pour les autres. Et c'est probablement là aussi la solution. On a besoin de plus de femmes qui se prononcent et qui réclament leurs droits.

Caritas reconnaît que la mobilité est vitale pour le développement humain et que la circulation est une expression naturelle du désir de choisir comment et où vivre sa vie⁸², avec d'autres organisations de la société civile, elle a donc la grande tâche d'éduquer les femmes (leaders) à propos de leurs droits, de leur fournir des espaces pour l'élaboration de leurs propres projets de vie, mais aussi pour avoir des garanties légales, une protection et une attention afin qu'elles puissent exploiter tous leurs moyens et faire des choix. Cela étant dit, il devient évident que ce débat dépasse le domaine de la migration et touche tous les domaines de notre action Caritas : urgences, développement humain intégral, justice climatique, paix et réconciliation. Le prochain Forum sur Femmes, migrations et développement nous offre la possibilité de considérer le potentiel de notre travail pour apporter un changement dans la vie des femmes (et par conséquent des familles).

⁸² Rapport sur le développement humain 2009, PNUD, p.18